



Le PHARE

(Traduction de la lettre trimestrielle de Wapnick, *The Lighthouse*)

Volume 14 Numéro 3 Septembre 2003

Apprendre à écouter

Kenneth Wapnick, Ph.D

L'échec en communication est une cause courante de mécontentement dans les relations. En vérité, notre génération d'après-guerre a vu une série de thérapies, de formations, et de programmes de toutes sortes, ayant pour but d'assister les couples, les familles, et le monde des affaires, afin d'apprendre comment écouter. Ces interventions ont connu un tel succès auprès des gens en difficulté dans leurs relations – et qui dans notre monde ne souffre pas de relations difficiles ? – qu'une véritable industrie a fleuri pour présenter tout un éventail de techniques professionnelles, et de techniques pas tout aussi professionnelles. D'une façon ou d'une autre, elles cherchent toutes à enseigner aux gens comment s'écouter les uns les autres, et d'entendre ce qui se communique.

Les diplomates sont formés – ou devraient être formés – à la culture avec laquelle ils interagissent, afin d'être sensibles aux nuances de communication, différentes de leur culture natale, de manière à ne pas offenser ou à offrir une insulte là où aucune n'est souhaitée. Je me souviens, alors même que je travaillais avec la traductrice bulgare d'*Un Cours en Miracles* d'avoir été perplexe face à ses mouvements de tête répétés, allant d'un côté à l'autre, et qui apparaissaient comme une réponse négative à mes commentaires et à mes suggestions. Je lui ai finalement demandé ce qui n'allait pas, pour simplement découvrir qu'en Bulgarie une telle réponse montrait l'approbation. Véritablement aucun mal n'avait été fait, mais imaginez les répercussions potentielles si des négociations diplomatiques sensibles étaient en cours, et que de telles incompréhensions fondamentales se produisaient.

Ces formes variées de formation à l'écoute, si on peut se permettre une telle formulation, peuvent certainement être utiles à faciliter une communication plus aisée d'une personne à une autre, chacun apprenant à être plus respectueux des sentiments et de l'expérience de l'autre. Cependant, il y a presque toujours une insistance à respecter non seulement les sentiments de l'autre, mais aussi à satisfaire ses propres besoins. De telles approches, alors même qu'elles semblent efficaces dans le court terme, courent le risque d'un compromis sur le long terme, dans lequel les partenaires ne peuvent que choisir de sacrifier une partie de leurs

besoins et de leurs désirs, afin de maintenir leur relation. De tels marchandages ne peuvent que susciter du ressentiment, bien qu'il puisse demeurer inconscient, puisqu'ils ne reçoivent jamais pleinement ce qu'ils croient être leur dû. Et quand il y a un ressentiment silencieux, la projection ne peut qu'inévitablement suivre. Dès le début du texte, Jésus décrit cette situation conflictuelle où

l'esprit et la conduite sont en désaccord et il en résulte une situation dans laquelle tu fais ce que tu ne veux pas entièrement faire. Cela fait naître un sentiment de contrainte qui produit généralement de la rage et il est vraisemblable que la projection s'ensuive. (T-2.VI.5:6-7)

De l'autre côté, la véritable communication, telle qu'elle est enseignée dans *Un Cours en Miracles*, a pour but de libérer toutes les parties impliquées dans une situation quant au fardeau qu'impose la demande de la satisfaction des besoins. Ainsi, Jésus fait écho au même mécontentement à propos de nos communications faussées que l'on a les uns avec les autres, et nous offre son unique réponse au travers du pardon. Dans cet article, je discuterai par conséquent de la signification de la communication, et de manière plus spécifique, de ce que signifie véritablement de s'écouter l'un l'autre.

Un point important de départ est qu'il est impossible d'entendre les autres aussi longtemps que nous avons un besoin vis-à-vis d'eux qui demande à être satisfait. La raison en est évidente quand nous y réfléchissons un peu. Nos besoins pressants demandent la satisfaction, sans considération aucune pour les circonstances extérieures. L'éducation sociale, à laquelle nous avons tous été exposée, nous permet habituellement de retarder une telle satisfaction, cependant pas sans qu'il y ait un sens de sacrifice, tel que nous l'avons vu dans la citation précédente. Notre besoin inconscient de satisfaction nous garantit que, quelles que soient les relations dans lesquelles nous sommes en ce moment, nous en ferons l'expérience de manière conflictuelle, quelles que soient leurs formes, et aussi inconscientes que peuvent être de telles perceptions. Ainsi nous ne sommes pas véritablement présent aux autres, mais seulement à ce que nos besoins font d'eux. Les étudiants d'*Un Cours en Miracles* reconnaîtront certainement ces descriptions, puisqu'elles sont au cœur même des enseignements de Jésus à propos des relations particulières, ces substituts à notre relation avec Dieu notre Source, dans laquelle il n'y a aucun besoin :

Toi qui veux la paix, tu ne peux la trouver que par le pardon complet... Alors que le manque n'existe pas dans la création de Dieu, il est très apparent dans ce que tu as fait... Jusqu'à la "séparation", qui est la signification de la "chute", rien ne manquait. Il n'y avait pas du tout de besoins. Les besoins ne surgissent que lorsque tu te privas toi-même. Tu agis conformément à l'ordre particulier de besoins que tu établis. Cela, en retour, dépend de ta perception de ce que tu es. (T-1.VI.1:1,3,6-10)

Suivant les ordres de notre ego concernant le manque et la privation, nous cherchons à trouver la satisfaction de nos besoins, sans considération du prix à payer, bien que nous espérons que ce sera un autre qui le paiera à notre place. Ainsi nous cherchons à sacrifier le bonheur de l'autre afin de trouver la satisfaction que l'ego veut à tout prix. Comment pouvons-nous alors écouter l'autre ? Comment pouvons-nous alors entendre l'appel plaintif qui réclame la délivrance vis-à-vis de la souffrance ? Comment pouvons-nous alors trouver chez l'autre l'écho de notre propre appel ? Jésus veut que nous nous posions nous-mêmes ces questions afin d'entendre sa réponse. Répondre à l'appel de l'autre répond au nôtre :

Entendez l'appel à l'aide d'un frère et répondez-lui. Ce sera à Dieu à qui vous répondrez, car vous avez fait appel à Lui. Il n'y a pas d'autre façon d'entendre Sa Voix. Il n'y a pas d'autre façon de chercher Son Fils. Il n'y a pas d'autre façon de trouver votre Soi. (P-2.V.8:4-7)

Mais nous allons un peu trop vite, car nous devons d'abord comprendre ce que nous cherchons à entendre. Revenons par conséquent au début, qui a semblé suivre le vrai Commencement. Dans l'instant ontologique, dans lequel nous avons cru que nous nous étions séparés de notre Créateur et de notre Source, nous nous sommes aussi séparés du chant de la création :

la seule voix que le Créateur et la création partagent ; le chant que le Fils chante au Père, Qui retourne au Fils la gratitude qu'il Lui offre. Infinie est l'harmonie, et infinie est aussi la joyeuse concorde de l'Amour qu'ils se donnent à jamais l'Un l'Autre. Et en ceci, la création est étendue... L'Amour qu'ils partagent est ce que toute prière sera à travers l'éternité, quand le temps sera terminé. Car tel cela était avant que le temps sembla être. (S-1.in.1:2-4,7-8)

Mais en vérité, le temps sembla *véritablement* être, et la note du Fils de Dieu sembla *véritablement* manquée dans le chant du Ciel (T-26.V.5:4). Qui plus est, dans cet unique instant profane de séparation, nous n'avons pas seulement fait à la sourde oreille au chant du Ciel, mais tout autant au souvenir que le Saint-Esprit en a. C'est ainsi que le chant fut oublié, bien que sa mélodie soit demeurée avec nous, en dépit des efforts les plus inventifs de l'ego pour que ceci soit oublié. Les étudiants d'*Un Cours en Miracles* sont certainement familiers avec ce passage tout inspiré d'espoir et de promesse :

Écoute - tu saisis peut-être comme une allusion à un état ancien pas tout à fait oublié... Mais cette petite partie suffit pour que tu te souviennes combien ce chant était beau, comme le cadre dans lequel tu l'as entendu était merveilleux et combien tu aimais ceux qui étaient là et l'écoutaient avec toi... Ecoute et vois si tu te souviens d'un chant ancien que tu connaissais il y a si longtemps et qui t'était plus cher que toutes les mélodies que tu t'es enseigné à chérir depuis. (T-21.I.6:1-3;7:5)

Mais se souvenir de l'ancien chant d'amour et d'unité a signifié d'oublier notre nouveau chant de spécialisme et de séparation ; un « sacrifice » que nous n'étions pas préparés à faire. Et ainsi la communication fut rompue, et la dissonance vint remplacer l'harmonie :

La communication directe était rompue parce que tu avais fait une autre voix. (T-5.II.5:7)
La séparation n'a pas été une perte de perfection mais une rupture dans la communication. Une forme de communication rude et stridente surgit comme étant la voix de l'ego. (T-6.IV.12:5-6)

La séparation a rompu par conséquent la communication avec notre Source, et a interrompu son écoulement, substituant à la place le cri rauque de l'ego. Dans notre folie, nous avons préféré ce chant de séparation et de spécialisme, et aussi avons-nous choisi de ne *pas* entendre la mélodie du Saint-Esprit – *le chant oublié*. Et ainsi il s'est perpétué au travers de la vaste illusion du temps et de l'espace, chère à l'ego (W-pI.158.4:1). Toutefois, *les idées ne quittent pas leur source*, comme Jésus nous l'a si souvent répété, et ainsi cette décision de ne pas écouter le Saint-Esprit et de ne pas entendre Sa mélodie de paix est demeurée avec nous. Jetons un coup d'œil sur la manière dont le texte nous instruit à propos du temps :

Le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur, contenait aussi la Correction pour celle-là, et toutes les autres venues dans la première. (T-26.V.3:5)

En d'autres termes, nous revivons – 'À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute' (T-26.V.13:1) – notre décision originelle de ne

pas écouter. Ceci ne devrait par conséquent pas être une surprise si tant de gens font l'expérience d'extrêmes difficultés à communiquer, à écouter quelqu'un d'autre sans prêter attention à ses propres préoccupations, qui gâche la capacité à entendre véritablement ce qui se dit. On retrouve la même chose dans l'analogie musicale suivante. Les grands musiciens ont observé que 'Ce qu'il y a de meilleur dans la musique ne se trouve pas dans les notes' (Gustav Mahler) ; le chef d'orchestre devrait écouter la musique 'par-delà les notes' (Wilhelm Furtwängler) ; et la vraie musique se trouve dans le 'silence entre les notes' (Isaac Stern). Richard Wagner a exhorté les chefs d'orchestre à écouter les *melos* de l'œuvre, *melos* étant le mot grec pour 'chant', par lequel Richard Wagner entendait la mélodie *interne* de la composition, sans laquelle la musique serait dirigée 'sans une ombre d'âme ou de sentiment.'

Reformulée dans la terminologie d'*Un Cours en Miracles*, nous dirions que l'on doit écouter le *contenu* de la musique qui se trouve derrière sa *forme*. De manière similaire, nous devrions permettre à notre attention de dépasser la mesquinerie de nos jugements et de nos fausses perceptions pour parvenir au contenu sous-jacent d'amour ou d'appels à l'amour qui résonne en chacun de nous. Théodore Reik, que Freud considérait comme l'un de ses plus talentueux étudiants, nous rapporte ce merveilleux exemple d'écoute dans son œuvre classique intitulée *Ecouter avec la Troisième Oreille*. Il raconte l'histoire, et je ne fais que de la rapporter de mémoire maintenant, d'une patiente qui vint à son cabinet lors de son rendez-vous régulier. Elle fit un commentaire à Reik à propos d'un livre qui se trouvait à l'envers dans son attaché-case. Sans que rien d'autre ne fut dit, le célèbre analyste lui posa la question suivante : 'Pourquoi ne m'aviez-vous pas dit que vous avez eu un avortement ?' La question de Reik tombait naturellement à propos, et dans son livre il explique comment il en déduisit sa surprenante conclusion à partir du commentaire fait par cette femme. Le point ici ne consiste pas à dire que nous devrions être aussi perspicace que le psychanalyste, mais qu'il est important que nous écoutions avec la 'troisième oreille,' rendu disponible seulement quand nous suspendons notre besoin d'évaluer les situations et de juger les autres – tout ceci étant basé sur nos propres besoins reconnus et nos intérêts personnels pressants.

C'est un axiome psychothérapeutique qui dit que l'on ne peut pas comprendre quand on juge. Le jugement est la projection en filigrane de la séparation, tandis que la compréhension reflète la lumière de la communication : le chant de prière qui unit le Père et le Fils, le Créateur et le créé, la Cause et l'Effet. Nous pouvons par conséquent dire que d'apprendre à écouter signifie apprendre à renoncer au jugement. En fait, dans l'opuscule 'Psychothérapie : But, Processus, Pratique,' Jésus fait du renoncement au jugement le *seul* préalable à une psychothérapie réussie, car il défait le système défensif de l'ego consistant à substituer la *forme* au *contenu*. Il permet au thérapeute d'*écouter* le patient, et d'*entendre* l'appel demandant d'infirmer la séparation. En laissant s'en aller les barrières du jugement qui entrave la communication, l'ego se trouve défait. Les *formes* du problème ne sont perçus qu'à travers le seul *contenu* d'intérêts séparants et séparés, et la guérison se produit alors même que le thérapeute renvoie au patient les intérêts partagés du seul Fils de Dieu : entendre la mélodie oubliée et se souvenir de l'Amour qui est notre unique Source. Et ainsi il nous est dit :

C'est dans l'instant où le thérapeute oublie de juger le patient que la guérison se produit... parce qu'il peut seulement alors être compris qu'il n'y a pas de degrés de difficulté dans la guérison. (P-3.II.6:1;7:1)

Que doit faire l'enseignant pour garantir l'apprentissage ? Que doit faire le thérapeute pour apporter la guérison ? Seulement une chose : la même condition que le salut demande de chacun. Chacun doit partager un but avec quelqu'un d'autre, et en faisant ainsi, perdre tout sens d'intérêts séparés. Seulement en faisant ceci est-il possible de transcender les étroites frontières que l'ego voudrait imposer sur le moi. C'est seulement en faisant ceci que l'enseignant et l'élève,

le thérapeute et le patient peuvent, et vous et moi pouvons, accepter l'Expiation et apprendre à le donner de la manière dont il fut reçu. (P-2.II.8:1-6)

Revenant à notre point précédent, aussi longtemps que nous entrons en relation avec quelqu'un d'autre à partir de nos besoins personnels – ce dont le spécialisme se fait le défenseur – le jugement est inévitable. Nos intérêts séparés deviennent la réalité, nourrissant la demande quant à ce que ces besoins soient satisfaits. La relation existe maintenant seulement pour satisfaire ces demandes, et elle devient le temple de l'ego où nous venons à l'autel du spécialisme avec nos offrandes de jugement et d'amour particulier, qui n'est, d'après *Un Cours en Miracles*, qu'un mince voile jeté sur la haine. L'autre personne a disparu derrière les nuages de la rareté et de la privation, et nous ne voyons ni n'entendons plus longtemps.

Sans le jugement, toutefois, on ne peut que seulement écouter, sans imposer ses propres besoins et demandes de spécialisme en vue de les satisfaire. On est alors calme, faisant tranquillement rien si ce n'est de regarder, d'attendre et de ne pas juger (W-pII.1.4:1,3). Et ce qui est entendu se ramène à un des deux chants : le chant du reflet de l'amour, ou le chant qui y fait appel. Quelqu'il soit, notre réponse est toujours l'amour. Mais en ce qui nous concerne, si nous voulons entendre *ces* chants, et non le chant de spécialisme et de haine de l'ego, nous avons besoin de demeurer tranquille intérieurement, et de venir sans besoins vers notre frère. Quelle plus belle prière peut passer à travers nos cœurs et nos esprits que celle-ci, adaptée du Manuel de l'Étudiant, sur la manière d'approcher Dieu ; dans ce cas, sur la manière d'approcher le Fils de Dieu – Christ et notre Soi :

Fais simplement ceci : sois calme et mets de côté toute pensée de ce que tu es et de ce qu'est Dieu; tous les concepts que tu as appris au sujet du monde; toutes les images que tu as de toi-même. Vide ton esprit de tout ce qu'il pense être vrai ou faux, ou bien ou mal, de toute pensée qu'il juge digne, et de toutes les idées dont il a honte. Ne t'accroche à rien. N'apporte avec toi aucune pensée que le passé t'a enseignée, ni aucune croyance que tu as jamais apprise auparavant de quoi que ce soit. Oublie ce monde, oublie ce cours, et viens les mains entièrement vides à ton Dieu. (W-pI.189.7:1-5)

« Sans rien dans les mains à quoi nous nous accrochons, le cœur élevé et l'esprit à l'écoute » (W-pI.140.12:1), nous nous asseyons avec notre frère et *écoutons*, de la manière dont Jésus guide ses psychothérapeutes, et chacun d'entre nous au travers de nos interactions individuelles :

... il n'y a pas de bon enseignant qui utilise la même approche avec chacun de ses élèves. Au contraire, il *écoute patiemment* chacun, et lui laisse formuler son propre programme ; pas le but du programme, mais la meilleure manière dont il peut atteindre le but qu'il établit pour lui... Il y a Quelque Chose en lui qui vous le dira, *si vous écoutez*. Et cela est la réponse : *écoutez*. Ne demandez pas, ne décidez pas, ne sacrifiez pas. *Écoutez*. Ce que vous entendez est vrai. (P-2.II.7:2-3; P-3.I.2:3-7)

Nous comprenons maintenant, étant venus vers notre frère sans besoins qui déforment notre perception, que ce qui apparaît être du vice n'est seulement que de la peur (T-3.I.4:2), et que c'est la peur de l'ego vis-à-vis de l'Amour du Saint-Esprit. Dans la présence de Son chant sans son, les sons de notre identité séparée et spéciale ne peuvent que se dissoudre. Dans la mesure où nous croyons dans cette identité, nous aurons peur de la mélodie du pardon qui rappelle à notre esprit – littéralement – le chant que notre Soi chante encore à Sa Source. Ainsi en est-il que non seulement l'ego en chacun de nous a quitté la Présence du chant, mais

qu'il essayera au travers d'un nombre infini et varié de relations particulières de se maintenir aussi loin que possible de son bienveillant appel.

Quand la souffrance d'être aussi éloigné de ces doux sons d'amour devient trop difficile à supporter, nous nous exclamons – à Celui-que-nous-ne-connaissons pas – qu'il doit y avoir une meilleure façon (T-2.III.3:5-6). La réponse du Saint-Esprit est d'utiliser ce spécialisme même conçu pour éviter l'amour, comme le moyen de notre retour :

Si peu sainte que soit la raison pour laquelle tu les as faites [les relations particulières], Il peut les traduire en sainteté... Tu peux confier n'importe quelle relation à Ses soins et être sûr qu'il n'en résultera pas de la douleur, si tu Lui offres ton désir de ne lui faire servir aucun autre besoin que le Sien... N'aie pas peur, donc, de lâcher prise de tes besoins imaginaires, qui détruiraient la relation. Ton seul besoin est le Sien. (T-15.V.5: 3-4, 7-8)

Ainsi, nos relations particulières, quand elles sont utilisées par le Saint-Esprit, deviennent nos salles de cours dans lesquelles nous apprenons à entendre le chant oublié. Ce qui fut une route nous éloignant de l'amour, n'est perçue maintenant que comme un détour – un chemin indirect pour s'en retourner Chez soi sans avoir de certitudes – mais néanmoins un chemin certain à cause de Celui qui marche à nos côtés. Encadrant notre voyage, nos amours particuliers et nos haines deviennent les contours de notre cheminement, non pour être jugés ou attaqués, mais pour être gentiment acceptés, car sans eux notre chemin serait perdu. C'est la signification du passage suivant, tiré du texte :

Concentre-toi seulement sur cela, et ne sois pas troublé parce que des ombres l'entourent. C'est pour cela que tu es venu. Si tu pouvais venir sans elles, tu n'aurais pas besoin de l'instant saint... Le miracle de l'instant saint réside dans ton désir de le laisser être ce qu'il est. Et dans ton désir de cela réside aussi ton acceptation de toi-même tel que tu étais censé être. (T-18.IV.2:4-6,8-9)

Mais pour nous, accepter ce que nous sommes vraiment signifie d'abord que nous devons accepter nos défenses contre ce Soi. C'est ainsi que notre moi-ego, drapé de ténèbres, devient le curriculum que Jésus utilise pour nous enseigner à nous souvenir Qui nous sommes véritablement.

C'est un des éléments clé du pardon que notre pardon accordé aux autres – c'est-à-dire d'entendre la mélodie en eux – ne fait qu'apporter le pardon à nous-mêmes. Je ne peux pas voir (ou entendre) en vous ce qui n'est pas présent en moi. Ainsi chaque relation n'est qu'une autre opportunité de guérir ou d'être guéri, car ce qui est identique est un. Voici à nouveau un passage tiré de l'opuscule sur la Psychothérapie :

Qui a besoin d'être guéri doit donner la guérison... Qui d'autre est là pour guérir ?... Dieu ne connaît pas la séparation. Ce qu'Il connaît, c'est qu'Il n'a qu'un seul Fils... Le processus qui prend place dans cette relation est en fait celui dans lequel le thérapeute dit au patient en son cœur que tous ses péchés lui ont été pardonnés, en même temps que les siens. Quelle pourrait être la différence entre guérison et pardon ? (P-2.VII.1:3,5-6,11-12; 3:1-2)

Dans n'importe quelle relation donnée, à n'importe quel instant donné, un des deux partenaires est plus sain que l'autre, et c'est la responsabilité de celui-ci de faire le premier pas pour entendre la mélodie sous-jacente qui appelle à l'aide, invitant l'autre à s'unir dans le joyeux chant de gratitude et de paix du pardon :

Celui qui est le plus sain d'esprit au moment où la menace est perçue devrait se rappeler combien sa dette est grande envers l'autre, et tout ce qu'il lui doit de gratitude, tout en se

réjouissant de pouvoir s'acquitter de cette dette en apportant le bonheur aux deux. Qu'il se souviene de cela, et qu'il dise :

Je désire cet instant saint pour moi-même, afin de le partager avec mon frère, que j'aime.

Il n'est pas possible que je l'aie sans lui, ni qu'il l'ait sans moi.

Ainsi je choisis cet instant pour celui que j'offre au Saint-Esprit, afin que Sa bénédiction descende sur nous et nous garde tous deux en paix. (T-18.V.7:1-4,6)

La même chose s'applique au psychothérapeute :

Le psychothérapeute est un leader dans le sens qu'il marche légèrement devant le patient, et l'aide à éviter les écueils le long de la route en les voyant d'abord. Idéalement, il est aussi un suiveur, car l'Un devrait marcher devant lui pour lui donner la lumière afin qu'il puisse voir. Sans ce Un, les deux erreront simplement à l'aveuglette partout où ils iront. (P-2.III.1:1-3)

Quand nous reconnaissons que nous écoutons la fausse voix et que nous entendons le faux chant, cela marque le moment de 'se mettre en retrait, et de Le laisser nous montrer le chemin' (W-pI.155), de manière à ce que nous puissions véritablement écouter et entendre. Nous entendons alors l'appel à l'aide de notre frère derrière les ombres de la dissonance, et nous reconnaissons l'appel de la lumière, qui est le nôtre tout autant, car les brumes du jugement de l'ego n'ont aucun pouvoir pour occulter la lumière resplendissante du pardon :

La lumière en eux brille avec autant d'éclat quelle que soit la densité du brouillard qui l'obscurcit. Si tu ne donnes pas au brouillard le pouvoir d'obscurcir la lumière, il n'en a pas... Tu peux t'en souvenir pour toute la Filialité... Ainsi c'est en percevant la guérison de ton frère comme ta propre guérison que tu te souviens de Dieu... Et donner à un frère ce qu'il veut réellement, c'est te l'offrir à toi-même, car ton Père veut que tu connaisses ton frère comme toi-même. Réponds à son appel à l'amour, et le tien trouve réponse. La guérison est l'Amour du Christ pour Son Père et pour Lui-même. (T-12.II.2:1-2,5,9; 3:4-6)

L'appel à guérison du Saint-Esprit ne peut pas être entendu sans notre participation :

Cependant Il a besoin d'une voix à travers laquelle Il puisse exprimer Sa sainte Parole, d'une main pour atteindre Son Fils et toucher son cœur. (P-2.V.5:6)

C'est ainsi que Jésus nous demande d'être avec chacun le chemin qu'il est pour nous. Quand nous reconnaissons dans les attaques des autres l'appel désespéré d'une demande d'aide, quand nous entendons dans leur méchanceté la souffrance sous-jacente, qui ne chercherait pas à entrer en contact et toucher la source d'une telle souffrance avec 'les mains bienveillantes du pardon,' sachant que ce serait nos propres chaînes de culpabilité qui tomberaient, en même temps que celles de nos frères' (T-19.IV-C.2:5) ? Comme Prospéro, le héros final de Shakespeare, le dit vers la fin de *La Tempête* :

Grands sont leurs tort : j'en suis blessé au vif
Mais contre ma fureur je me rallie
A ma raison plus généreuse : la noblesse
Confère à l'acte un plus haut prix que la vengeance. (V,i)

Jésus nous demande de choisir l'acte de 'plus haut prix' qu'est le pardon : d'écouter au lieu de juger, d'entendre au lieu d'attaquer, de pardonner au lieu de chercher la vengeance. C'est ainsi

que ce que nous avons conçu dans le péché, la culpabilité et la peur, devient transformé en des harmonies de pardon, d'amour, et de guérison ; le monde cacophonique de haine fait place aux doux sons de la musique ; la mélodie d'amour que nous chantons l'un à l'autre se métamorphose en tant que chant éternel que nous avons toujours chanté à Dieu. Dans nos salles de classe où nous vivons nos relations, rayonne la lumière étoilée du temple où s'accomplit la guérison mutuelle de nous-même et de nos frères :

Pensez à ce que signifie véritablement l'union de deux frères. Et oubliez alors le monde et tous ses petits triomphes et ses rêves de mort. Ceux qui se ressemblent sont un, et il n'y a plus rien maintenant du monde de la culpabilité dont on puisse se souvenir. La pièce devient un temple, et la rue, le lieu d'un défilé d'étoiles qui viennent emporter avec légèreté tous les rêves de maladie. La guérison est accomplie, car ce qui est parfait n'a pas besoin de guérison, et que reste-t-il à pardonner là où il n'y a plus de péché ? (P-2.VII.8)

Copyright